Sigisbert dans l'antique Rhétie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039591

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE VII

Le jeune chasseur.

C'était au matin d'une nouvelle radieuse journée d'été. Sigisbert avait déjà terminé sa prière et restait assis devant la hutte, sa vénérable tête appuyée sur la main gauche : il songeait sans doute à des choses importantes; puis il leva les yeux, désigna, de sa main droite, un point de l'horizon en se parlant à lui-même :

« C'est là que doit être située la chapelle et, au-dessous d'elle, les maisons du village; toutefois, mes yeux sont déjà vieux et ne verront probablement jamais cela, mais Rätus et Colomban sont encore jeunes, ils auront la joie d'y travailler. Allons, debout! Les voilà qui approchent! Bonjour! Avez-vous bien dormi ?

— « Oui, et toi aussi ? » dirent-ils tous deux d'une même voix.

— « Oui. Descendez maintenant au petit ruisseau. L'eau fraîche et saine, le matin; elle chasse le sommeil, et stimule tout l'organisme. »

— « ... Et donne aussi de l'appétit, ajoute Rätus malicieusement. »

Ils coururent tous deux jusqu'à la rivière et furent bientôt de retour, auprès du bon Père Sigisbert.

— « Que ferons-nous aujourd'hui ? » demanda ce dernier. « Le temps vous semble-t-il long, auprès de moi ? »

— « Non, non, fut la prompte réponse de Colomban. » Nous serions si heureux de rester avec toi toujours, toujours. »

Rätus fit une proposition : Allons attrapper d'autres chèvres; cela vaudrait la peine d'en avoir aussi deux cents! Cette nuit, j'ai rêvé aux chèvres, j'en avais pris trois superbes! » Sigisbert et Colomban riaient de ce que Rätus avait toujours les chèvres en tête, mais d'après l'avis du sage vieillard, le nombre de trois suffisait pour le moment, et il fallait aller traire. Rätus s'acquitta promptement de son devoir, quant

à Colomban, il prit une ration de lait plus forte que son camarade, beaucoup plus forte, surtout que Sigisbert. Le bon Père, en effet, se privait lui-même pour fortifier la santé de ses jeunes compagnons. Après le déjeuner, il conseilla à Rätus d'attacher la grosse chèvre à un autre arbre, car, sur l'emplacement où elle avait brouté, il ne restait plus le moindre brin d'herbe. Le changement fut bientôt fait.

Ensuite, Sigisbert prit la hache en mains et les coups retentirent de nouveau dans la forêt. Il coupe une longue branche, épaisse et droite et dit, en s'asseyant sur le seuil de la porte : « Voilà quelque chose pour mon Rätus. » Les deux garçons ne quittaient pas des yeux les mains de Sigisbert.

Sigisbert détacha le couteau qu'il portait à sa ceinture et la branche fut bientôt dépouillée de son écorce et des rameaux ; son extrémité la plus épaisse fut amincie, l'autre partie, quatre fois longue comme la main de Sigisbert fut laissée arrondie. Dans cette partie, l'habile sculpteur tailla une petite gouttière, lisse comme de la glace et exactement de la largeur d'un doigt. Ce ne fut pas tout ! Le couteau de Sigisbert avait une forte pointe d'acier qui servit à pratiquer deux trous, l'un traversant la gouttière, Colomban pouvait y passer le petit doigt le second à l'extrémité opposée, Rätus pouvait y passer le pouce.

— « Qu'est-ce que cela ? » questionna Rätus, plein de curiosité. Sigisbert se leva : « C'est une arbalète pour Rätus, mais j'ai encore besoin d'une ficelle solide ; coupe de la corde qui retient la chèvre, un morceau long comme deux fois ton bras, mais ne laisse pas échapper la bête ! » Rätus s'empressa de faire ce qui lui était commandé, tout en chantonnant : « Voilà mon arbalète, bravo ! j'aurai une arbalète ! »

Pendant ce temps, Sigisbert avait choisi une branche plus mince, correspondant au trou le plus gros. Rätus lui présentait déjà la corde qu'il attacha solidement aux deux extrémités de la branche ; celle-ci fut tendue... crac ! elle n'était pas assez solide et se cassa ; une seconde la remplaça avantageusement. — « Ce sera un bâton comme le tien », hasarda Colomban, mais le vieillard restait silencieux ; il tailla un morceau de bois pointu et long comme la main, correspondant exactement à la gouttière, fit une seconde entaille à la place du plus petit trou, tendit l'arc et introduisit la corde dans l'entaille. Un autre morceau de bois, mobile, destiné à repousser la corde, fut adapté à ce même petit trou.

« Attention ! Votre regard est-il aussi rapide que ma flèche ? » demanda Sigisbert tout en élevant l'arbalète ; il pressa la détente qui souleva la ficelle hors de l'entaille. Puis un sifflement et la flèche vola au-dessus des sapins les plus hauts. « Ah ! ah ! bravo ! » s'écria Rätus et voici, la flèche retomba aussitôt et vint se planter en terre.

« Voilà l'arbalète de Rätus. Essaie un peu et voyons si tu deviendras un habile tireur ! Tu as un bon œil et un bras ferme : c'est la première condition pour un bon chasseur. »

Sigisbert n'avait pas achevé ces paroles que le jeune garçon s'était déjà éloigné pour chercher la flèche ; il prit l'arbalète et tendit l'arc, ce qui n'était pas facile ; mais lui qui avait soulevé des blocs, lors de la construction de la hutte, pouvait aussi courber une branche ! Il visa le tronc d'un sapin ; il maniait son arbalète sans maladresse, mais il n'en était qu'à son premier essai : On entendit un bruissement, la flèche vola à côté de l'arbre. — « Manqué, manqué » s'écria Colomban, en courant chercher la flèche. » On recommença. « Réussi, j'ai atteint » s'écria Rätus, en montrant la flèche qui était restée plantée au milieu du tronc. Colomban alla joyeusement porter la nouvelle à Sigisbert : « Réussi, il a réussi. » Rätus n'avait, sans doute, jamais eu de sa vie, une aussi grande joie que celle de son premier succès à l'arbalète.

Sigisbert lui fit encore cinq autres flèches qu'il lui remit avec ces mots :

« Va, maintenant, dans la forêt, mais fais attention où tu poses le pied, et prends garde aux bêtes sauvages. Reviens bientôt ; tu me trouveras avec Colomban, là-bas, près du ruisseau.

Rätus transporté de joie de posséder une arbalète, disparut dans la forêt. Sigisbert et Colomban descendirent, la main dans la main, du côté du ruisseau ; ils entendaient, de loin encore, le chant joyeux de Rätus.

(A suivre.)

PENSÉE

L'adversité est la forge où se trempe le cœur de l'homme.

FÉNELON.